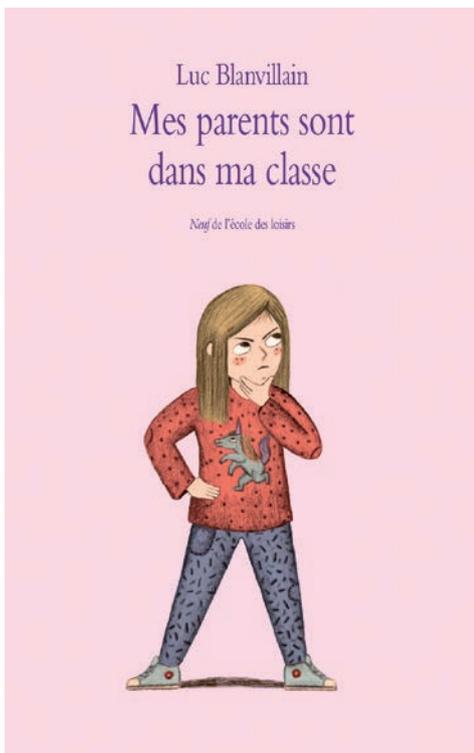


Mes parents sont dans ma classe

Luc Blainvillain



Hier soir encore, je disposais de parents normaux, tous deux âgés de 36 ans. Ce matin, à mon réveil, ils en avaient 11. Bien sûr, quand j'ai vu ces deux enfants à mon chevet, dans des pyjamas trop grands, je n'ai pas tout de suite compris.

D'ailleurs, c'était l'heure de se préparer pour le collège... Le collège ! J'ai deviné que tout partait de là. Depuis le début de l'année scolaire, je détestais la sixième. Et mes parents, au lieu de me comprendre et de trouver une solution simple – m'offrir un tour du monde, par exemple –, répétaient à l'envi qu'ils adoreraient avoir mon âge.

Moi, je répondais invariablement : « J'aimerais vous voir à ma place. » Apparemment, mon vœu vient d'être exaucé...

↳ [Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs](#)

SOMMAIRE DES PISTES

Avant-propos

1. [Ce qu'en dit l'auteur](#)
2. [Comique à tous les étages](#)
3. [Et si on inversait les rôles ?](#)
4. [Raconte-moi tes années collège](#)
5. [Une affiche de cinéma](#)

✉ Contactez-nous : web@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisations Commerciales - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1. Ce qu'en dit l'auteur

Professeur de lettres à Lannion, en Bretagne, Luc Blainvillain se régale à mettre en scène élèves, parents et enseignants, ce trio infernal qu'il fréquente assidûment. Les situations sont amplifiées, les personnages exagérés. Il est donc inutile de chercher dans ses livres, les codes du réalisme, prévient-il, mais plutôt ceux de la comédie. Entretien :

Dans ce nouveau livre, on retrouve l'univers déjà déployé dans [Le journal d'un nul débutant](#) avec le même trio infernal – le collègue, les enfants et leurs parents – sauf qu'ici, tous les ingrédients sont regroupés, comme si vous poussiez la configuration habituelle dans ses limites.

Il me semble en effet que l'écriture romanesque, et peut-être plus particulièrement lorsqu'elle s'adresse aux enfants, offre la possibilité d'un jeu. Au sens ludique, bien sûr, mais on peut également l'interpréter comme un défaut de serrage, d'ajustement. On peut faire jouer les éléments de la réalité, provoquer des bruits inquiétants dans le moteur du train où vont les choses. Dans le monde ordinaire d'un enfant ou d'un jeune adolescent, les composants « collègue » et « parents » de son train-train quotidien sont à leur place et produisent un mouvement parfois cahoteux, souvent chaotique, toujours brinquebalant mais à peu près régulier. Avoir ses parents dans sa classe c'est un peu comme, dans une descente, se voir dépasser par sa propre roue. D'alléchantes catastrophes se profilent à l'horizon trop placide. Les limites deviennent des points de départ.

On a l'impression que tout est parti d'une expression, « J'aimerais bien vous y voir » ou « J'aimerais vous voir à ma place »... Était-ce le point de départ de ce livre ?

J'aimais bien l'idée que « l'explication » de la métamorphose parentale soit une expression figée, dont on ne mesure pas suffisamment la puissance. Comme « dites-moi que je rêve », par exemple. Naturellement, cette explication est fournie par une psychologue, personnage déjà rencontré dans *Le Journal d'un Nul*. J'aime bien les psychologues, parce qu'ils agacent. Avec un naturel irritant, et un calme insupportable, ils confirment ce que nous soupçonnons : l'explication rationnelle que nous tentons de plaquer sur les choses n'est qu'un cache-folie. Le ressort des événements, ce sont les délires silencieux de l'inconscient. Une preuve, parmi mille, nous en est fournie par l'état du monde, à n'importe quelle époque. Cherchez-y de la rationalité ! Donc, pourquoi ne pas trouver, un (beau) matin, au pied de son lit, ses parents rajeunis d'un quart de siècle ? Le véritable départ du livre, c'est le titre. Prononcez-le devant un élève de sixième et voyez son visage se décomposer sous l'effet d'une terreur gourmande.

Enfin, ce roman montre aux enfants, souvent incapables d'imaginer la jeunesse de leurs géniteurs, que leurs parents ont eux-mêmes été des enfants et qu'ils sont passés par les mêmes épreuves.

Oui, les parents ont été des enfants et le restent toute leur vie. C'est, du moins, ce que j'expérimente au quotidien. Un enfant s'agite en moi et me propose des idées pour jouer avec le monde. Mais vous avez raison, les jeunes ne peuvent se figurer que leurs parents aient réellement traversé les mêmes épreuves qu'eux. Ils ne se posent pas vraiment la question. Pas plus qu'ils ne s'imaginent vieux. On naît jeune, on le reste très longtemps, et les adultes apparaissent comme de lointains gardiens grisâtres. Qu'ils se parent de couleurs rafraîchies et entrent pour de vrai dans le cercle scintillant de la jeunesse, qu'ils se montrent aussi insolents, aussi joyeusement égoïstes et insouciantes que leurs enfants, que le bien-être des petits cesse d'être leur priorité, et toutes les perspectives se brouillent. L'idée que nos parents ont été jeunes demeure une abstraction. Elle est incroyable. Pour y croire, il faut les y voir. C'est ce que permet la fiction.

Certaines scènes sont hilarantes, celle de la bagarre avec le père qui se retrouve en slip Madonna (confirmez-vous l'existence de ce modèle ?) dans la cour, ou celle des grands-parents déguisés en morts-vivants... Dans ces passages, on ressent le plaisir que vous avez à écrire, pouvez-vous nous en parler ?

Non, je ne confirme pas l'existence du slip Madonna. Mais peut-être vous rappelez-vous l'usage que fit cette dernière de ses sous-vêtements lors d'un concert à Paris. Il m'a paru logique que son effigie figure sur un caleçon, par une sorte de fixation métonymique monstrueuse. En effet, l'écriture est un immense plaisir pour moi, une consolation, un dérivatif à l'inquiétude où nous plonge le monde. Comme la lecture. J'accorde beaucoup de prix au rire, à l'amusement, à la plaisanterie, au second degré. Je ne pourrais pas écrire sans plaisir. J'adore Flaubert, Michaux ou Doubrovsky. Ils passent leur temps à se plaindre avec une infinie jubilation. C'est ce qui fait le prix de leurs écrits. Flaubert se lamente dans sa correspondance de n'être pas compris. Il prétend s'ouvrir le ventre en permanence pour trouver le mot juste. Mais il exagère, avec une mauvaise foi réjouissante. À côté de la vie d'un mineur ou d'un paysan de son époque, celle d'un écrivain était une marmite de miel. Je veux dire que les auteurs soucieux, tourmentés, chlorotiques, pour qui l'écriture est un sacerdoce, un silice, une passion, qui prétendent sacrifier leur vie à l'écriture, oublient sûrement d'évoquer l'incomparable plaisir qu'elle leur procure. Nous créons des situations, des personnages, des alliances de mots, nous rêvons à la suite en faisant la vaisselle ou en remplissant notre déclaration d'impôts, nous ne nous ennuyons jamais en attendant l'autobus, nous nous réveillons au milieu de la nuit pour noter une formule, nous nous vengeons par avance de l'importun, du fâcheux, du persécuteur, en songeant au personnage qu'il deviendra dans notre livre. Nous écrivons tout le temps et partout, sans les mains, sans les yeux. C'est un plaisir superlatif. Seule une balle peut y mettre fin.

Vos idées vous viennent-elles parfois en classe lorsque vous enseignez au collège ou au lycée ? Votre établissement, vos élèves, vos collègues sont-ils sources d'inspiration ?

J'enseigne au lycée et ma compagne au collège. Nous échangeons beaucoup sur notre quotidien et nous nous rapportons mutuellement des anecdotes sur les collègues et sur les élèves. La plupart des notations qui figurent dans mes livres sont issues de faits ou d'individus réels, travestis pour l'occasion. Mes livres sont, très souvent, des comédies. Certains lecteurs se trompent en y cherchant les codes du réalisme, jugent les personnages excessifs, les situations exagérées. Mais c'est le propre de la comédie. De la tragédie aussi, me semble-t-il. Le monde est ma principale source d'inspiration. Je le fais juste tourner un peu plus vite ou moins rond.

2. Comique à tous les étages

Mes parents sont dans ma classe est un livre prenant et drôle, qui, pour nous faire rire, varie les procédés. Luc Blainvillain combine ainsi différents types de comique qu'il s'agira d'étudier puis de repérer dans le texte.

1/ Rappel des différents registres comiques

Le comique de situation : L'intrigue imaginée par l'auteur met en présence des personnages qui n'auraient pas dû se rencontrer, ou place un personnage dans une situation particulièrement risible.

Le comique de mots utilise le langage pour susciter le rire, par des jeux de mots, des comparaisons, des plaisanteries, etc.

Le comique de caractères : L'auteur se moque d'un personnage en peignant ses défauts, son caractère, de manière outrée, en forçant certains traits comme dans une caricature.

Pour aller plus loin : [Une fiche](#) sur les procédés du comique au théâtre, dont les trois principaux, évoqués ci-dessus, sont parfaitement transposables au roman.

2/ Quels leviers comiques ?

Les élèves relèveront les éléments qui les ont amusés au fil de leur lecture : ce peuvent être certains passages, certaines scènes, des personnages, des formules...

Exemples :

- La scène de la bagarre en slip dans la cour
- Le jeu des morts-vivants dans la maison des grands-parents
- Le personnage de Mme Boutriquel
- Le professeur d'Histoire
- « *La conductrice l'observait d'un œil morne, comme un téléspectateur hébété pris dans un long couloir de pub'.* » (p. 108)
- « *J'éprouvais l'horrible satisfaction d'un dictateur fou, après qu'il a pressé le bouton de la bombe atomique.* » (p. 114)

Il s'agira ensuite de les classer selon les différents types comiques. Au passage, on observera qu'on ne rit pas tous des mêmes choses : certains d'entre nous sont sensibles à la langue et aux jeux de mots, d'autres aux situations absurdes....

3. Et si on inversait les rôles ?

L'histoire de *Mes parents sont dans ma classe* nous est racontée par Fanny. Elle découvre un beau matin au pied de son lit ses parents redevenus enfants et nous décrit, toujours selon son point de vue, les événements et les catastrophes qui vont en découler. Ce faisant, elle veille à partager avec nous ses craintes, ses émotions et, plus subtilement, la manière dont son regard sur ses parents évolue.

Et si l'on s'amusaient à inverser les rôles ? Si certaines scènes clés du roman étaient racontées par d'autres protagonistes.

La mère ou le père de Fanny doivent voir les choses d'une tout autre manière...

Exemples : leur arrivée au collège / l'épisode de la gifle / la bagarre en slip dans la cour...

Mais il y a aussi Bernard, le proviseur, qui a bien du mal à assumer son rôle (il se met à boire, d'ailleurs), ou encore la prof de SVT folle de dissection, qui découvre le pot aux roses.

L'exercice consistera donc à choisir un personnage autre que Fanny et à lui faire raconter, par écrit, une scène clé du livre. Les rédactions seront partagées avec la classe.

4. Raconte-moi tes années collège

« L'idée que nos parents ont été jeunes demeure une abstraction. Elle est incroyable. Pour y croire, il faut les y voir. » Luc Blanvillain

Et pour les y voir, on peut aussi les interroger, enquêter, récolter des informations sur leurs années collège.

Chaque élève choisit un membre de sa famille (parent, grand-parent, oncle, tante, grand frère ou grande sœur) qu'il a envie d'interviewer sur ses années collège ou son année en CM2. Les réponses peuvent être prises en notes, mais il est plus facile d'enregistrer la conversation, sur un Smartphone, par exemple, et de transcrire ensuite les extraits intéressants.

Les questions peuvent être préparées en classe. Elles serviront de trame, mais les enfants pourront s'en écarter si une réponse appelle une autre question à laquelle ils n'avaient pas pensé, où si elle nécessite un approfondissement.

- En quelle année es-tu entré(e) au collège (ou en CM2)
- Combien y avait-il d'enfants dans ta classe ? Des garçons et des filles ?
- Te souviens-tu de ton maître ou de ta maîtresse ? De certains de tes profs ?
- Comment étais-tu habillé(e) pour aller à l'école ?
- Quelles étaient tes matières préférées, et pourquoi ?
- Que mangeais-tu au goûter ?
- Étais-tu un(e) élève sérieux(se) ? Un(e) mauvais(e) élève ? Est-ce qu'il t'arrivait de faire des bêtises ?
- Qui étaient tes copains, tes copines ?
- À quels jeux jouiez-vous dans la cour ?
- Quelle musique écoutais-tu ?
- Est-ce que tu étais amoureux(se) ?
- Etc...

On pourra emprunter à la personne interviewée des photos, des jouets, des vêtements, des cahiers de cours, si elle les a gardés, de cette époque.

L'ensemble des informations recueillies seront ensuite mises en commun, organisées et présentées dans une exposition collective.

Il faudra réfléchir à la scénographie. L'exposition sera-t-elle organisée selon les époques (années 70, 80, 90...) ? Selon les thèmes : vêtements, jeux, cours, musique, matériel scolaire... Il faudra mettre l'accent sur le

quotidien des collégiens, sur les aspects pratiques, les éléments matériels qui permettent de se projeter à cette époque et de comparer.

Les supports peuvent être variés : frise chronologique, affiches, dessins, extraits d'interviews écrits ou enregistrés, les élèves eux-mêmes peuvent s'habiller en collégiens 70's ou 80's...

5. Une affiche de cinéma

Mes parents sont dans ma classe est une histoire qui aurait été adaptée au cinéma si l'on en croit la narratrice de ce roman.

Mais comment concevoir l'affiche d'un tel film ? Pas facile.

- Quelle tonalité lui donner (couleur, ambiance) ?
- Comment donner des indications sur l'histoire, qui soient perceptibles au premier coup d'œil ?
- Comment donner envie d'aller le voir ?
- Quels sont les éléments à faire apparaître (titre, réalisateur, scénariste, acteurs, producteur) ?
- Quels sont, en général, les composants d'une affiche de film réussie ?

On trouvera sur [le site d'Europe 1](#) les conseils – assez théoriques – du directeur artistique de la Gaumont, et puis [cet article](#) sur l'histoire des affiches de cinéma.

Seuls ou à plusieurs, les élèves créeront leur affiche du film *Mes parents sont dans ma classe* à partir de dessins, de peintures, de photos ou de photos-montages.